

**Patrick Druinot** est né à Dijon en 1952. Ses premiers écrits datent de 1968. Il crée la revue annuelle internationale *Klaxon* où sont publiés en dix ans, de nombreux auteurs et créateurs. L'auteur a publié plusieurs recueils de poèmes, notamment: *Un peintre, un poète; Dans la lumière des arbres; Lire le silence; Sur le pas d'Osiris...* Le poète est animateur d'atelier d'écriture et membre du Scriptorium de Marseille. L'auteur expose avec des peintres et des sculpteurs. Voici une série de poèmes de Patrick Druinot extraits d'un ouvrage collectif <sup>(1)</sup> où l'auteur s'engage comme dans une démarche militante pour le partage de « *ce bien précieux et vital partout où l'homme souffre de son absence. Nous voulons-écrivit-il-que reculent le désert et le feu/Nous voulons que chaque enfant naisse avec de l'eau plein les mains, comme le jour et les étoiles dans les fleuves de la nuit...* » Des poèmes poignants écrits avec force et conviction qui ne laissent pas insensibles. À lire absolument. **E.G.**

(1) *Écriture de l'eau*, édité par Poésie-Amitiés-Provence, août 2012. Prix public: 15 €.

Photographie de Patrick Druinot.

# Écriture de l'eau

Poèmes de Patrick Druinot



Une seule terre  
Et plusieurs mondes  
Remplacent le feuillage  
De nos branches  
Demain, l'onde  
Ne brillera peut-être plus  
Sur nos épaules nues  
Entre les veines de roche  
Et l'écaïlle du poisson...

La constance du lac  
Le vol de l'alouette  
La butte de saules  
La libellule  
Et sur la feuille du coudrier...

\*\*\*\*\*

Les visages en jeu sur la plage du lac  
Nous rappellent la beauté des fleurs  
Le frétillement des poissons  
Le sable d'or sur le rivage  
L'argile lointaine de nos corps  
Lavés par les sources du Verseau...

L'oiseau au long cou de cendre  
Survole le lac au repos  
Laisant poindre une légende  
Dans le tropique d'un sillage

Entre les branches  
Et les vibrations de son chemin...

\*\*\*\*\*

Les vagues montent  
L'océan pousse dans nos têtes  
Faisons le vide, marchons vers lui  
Respirons ensemble son éternité...

Aucun trouble ne vient déchirer  
L'alliance de la terre et du sang  
Ici, je remplis sans contrainte  
Un vase d'eau pure pour demain...

\*\*\*\*\*

Impromptue cette vague sculptée  
Cette muse horizontale  
Accrochée à la proue  
D'une étrave inachevée  
Que serions-nous sans l'art dans la rue  
Sans l'écume près de nos pas  
La braise où lèvent les mots  
Comme des pains dans le désert ?

Dans mon cœur  
Se déverse un fleuve  
Ses berges, ses arbres  
Et cette immensité  
Toujours possible  
L'autre...

\*\*\*\*\*

En vérité je cherche une rivière  
Dans une combe  
Où l'univers sourit infiniment...

**Introduction à la prière  
pour que reculent le désert et le feu :**  
*La propriété de l'eau est une abjection*

*qui fait naître tant de guerres, tant de malheurs. Aujourd'hui, il est de notre responsabilité de dépasser tout cela et de comprendre que la générosité commence par le don de l'eau à ceux qui n'en n'ont pas et qui survivent sous le vent brûlant du désert. Alors, partageons ce bien précieux et vital partout où l'homme souffre de son absence.*

*Prière pour le recul du désert et du feu*

I

Sources d'or, entre les plis de roches, ici, là, comme des plaies inguérissables  
Je vous en supplie, multipliez-vous, redoublez de fécondité au plus lointain possible  
Refoulez la poussière et le sable, nos mains sont fortes lorsqu'elles p + ortent vos chants  
Je vois, j'entends ce tsunami de paroles criminelles, alors que tu n'es pas argent  
Que notre terre, comme un fruit mûr, soit à jamais trempée, irriguée par le sang du ciel  
Que les lames de nos sabres, les canons de nos fusils voient de nouveau pousser les fleurs, les arbres et les forêts sans limite  
Nous voulons que reculent le désert et le feu  
Nous voulons que chaque enfant naisse avec de l'eau plein les mains, comme le jour et les étoiles dans les fleuves de la nuit...

II

Il y a de l'eau pour tous et derrière l'arbre l'épervier se lave les griffes sur la pierre.  
À foison des cascades, des sources qui dégoutent leur sang  
Je plonge mes mains et tente une purification dans la transparence de l'œuvre  
Il y a de l'eau partout sur la terre, dans le ciel, le cosmos, les univers, où triomphe la vie, la vie toute simple, la vie  
Celui qui a soif n'a peut-être jamais entendu ta musique et lorsqu'on lui raconte c'est une symphonie sans chef.

Ô semence revient pour que nos os ne grincent plus, pour effacer la souffrance. Que demeure ta sagesse, qu'elle se greffe dans notre peau et sur notre voie.

Tu peux nourrir le monde et ton partage est une offrande sans frontière. Tu peux aller plus loin que nos vers (verres), plus en profondeur que nos puits de songes d'où émergent tes contes.

Dans mes yeux intérieurs, j'ai vu apparaître et s'élever de petits personnages, habillés de nénuphars et munis de navigateurs qui servaient à les propulser aussi aisément dans l'air que dans l'eau. À les voir, on eut dit des Gnomes venus

des profondeurs de la terre. Attachés les uns aux autres, je les voyais partir chaque nuit, en direction des étoiles, et revenir dès l'aube se poser sur les arbres sacrés, les antennes du ciel, à rester très longtemps dans l'invisibilité du jour.

Ô, tu as saisis ce que nous sommes devenus, des êtres sans merci, alors que nous dépendons de toi, le sang de tous les univers.

Pourquoi t'avons-nous souillée, asphyxiée jusqu'à te rendre impropre et sans défense? Pourquoi? Est-ce cela l'intelligence?

Lorsque tu creuses jusqu'à la mer, lorsqu'au détour d'un chemin forestier tu apparais, havre de paix et de chants, tes berges sont plus suaves que la brise des soirs d'été

Ô, apaise les plus violents, donne leur la force de déposer les armes et de combattre la faim et la misère. Tu peux déchirer le voile que nous avons tiré, abattre les masques que nous avons portés, inconscients que nous sommes devant ton paradis.

Il y a de l'eau pour tous et derrière l'arbre l'épervier s'envole avec des graines à semer au plus loin sur la terre...

File entre les jours et le chant des arbres  
Toi qui réchauffe le cœur  
Mémoire nourricière  
Je t'entends  
lorsque les pierres s'allongent  
Se tordent, disparaissent  
Bras et jambes au cou

Je te vois  
Dans la transparence du matin  
Dans la lumière du sang  
Qui nous rappelle  
*La vie pendulaire des sources...*

Trois jours  
Pour une échappée belle  
dans la campagne  
Le saule, le peuplier, le frêne  
L'aulne et l'érable  
Dansent devant nous  
*Sur l'autre berge  
Entre racines et respiration du ciel*

Le chat ne dit rien, il passe  
Seule une vasque de pierre  
Accueille la rosée  
Et nourrit mon chant  
De la tête aux pieds

*Je marche sur l'un  
des chemins de Rousseau  
Qui n'est plus solitude*

## Paroles d'aici

Lo filosòf qu'apèla  
a far la cauma de l'anglés

O confessi, de còps, l'anglés me manca, mas bon es aital: fau partida d'aqueles franceses (sèm pas espesses) que son anats a l'escòla pendent un brieu sens jamai far d'anglés.

E fau partida tanben d'aqueles franceses qu'an après lo francés a l'escòla a sièis ans que s'anava a l'escòla a aquela epòca... Comprendretz que soi sensible a totes aqueles que se fan desrabar la lor lenga, d'un biais o d'un autre... Comprendretz que compregue aqueles que veson l'anglés envasir la publicitat o la lenga francesa de cada jorn. Mai d'un còp ausan pas demandar de qué vòl dire aquel mot de paur de passar per un nèci, colhon, innocent, pèc, piòt, o tot simplement « ase » o encara un enderrierat... Alara escoti, amb delectacion granda, aquel filosòf nascut el tanben dins la lenga occitana a Agen, qu'aima las lengas e qu'a pas paur de la modernitat (veire son darrièr libre « Poucette ») e que, el, sap l'anglés (es professor a l'universitat americana de Stanford!). L'avèt reconegut: Miquèl Sèrras. Dempuèi un moment aquel filosòf pr'aquò avertís d'unes dangiers per las lengas qu'o pòdon pas dire tot, mas aqueste còp va pus luènh. Parla de boicòt, de cauma!

Aquí çò que ditz Miquèl Sèrras dins una entrevista a « la Despacha del Miègjorn » (dimenge 20 d'octobre 2013). Vos fau pas lo « pitch » coma dirian d'unes presentators « en live » de television o de ràdio, vos doni en entièr e en escrich la revirada: « Çò que voldriái dire ieu es de convidar al francés ». Vaquí l'apèl, la convidacion. E lo filosòf ajusta:

« La classa dominant a pas jamai parlat la meteissa lenga que lo pòble. Autres còps parlavan latin, e las gents parlava francés. Ara la classa dominant parla anglés e lo francés es devengut la lenga dels paures; e ieu defendi la lenga dels paures. Aital, es per aquò que demandi de far la cauma... N'ai un confle que la « SNCF » nos faga de « smiles ». N'ai un sadol d'aquel afar. Soi d'acòrdi que i aja una lenga de comunicacion, n'i a totjorn una. Mas aquò comença a metre en perill la lenga francesa e aquò's dramatic. I a mai de mots angleses sus las parets de Tolosa qu'i aviá de mots allemands pendent l'ocupacion ». A pas la lenga a la pòcha lo filosòf!

Sabi. Cal positivair. Es per aquò que soi prèste a lançar una crida a l'envèrsa: cada còp qu'una publicitat serà en occitan, crompatz lo produch. Cada còp qu'un magazin aurà lo label « òc per l'occitan », cada còp de corses d'occitan pels adults auràn lo « label « Parlesc », dintratz... Cada còp que poiretz gardatz la vòstra lenga viva... Aquò empacha pas d'aprene d'autres lengas, l'anglés per exemple... Anavi dire « bye-bye », non! O dirai pas: al còp que ven! **J.B.**

## Equator : un viatge en occitan

La pròva que l'occitan pòt servir a tot: l'autre setmana a Espaliu, Rodés, La Vila, Gilabèrt Mercadièr parlèt (en occitan) d'un viatge en Equator, serada organizada per l'IEO e la Mission departementala de la cultura... Perqué l'Equator? E perqué pas? Aquel pichon país (mitat coma França) es un bon resumit, condensat, esquichum d'America latina tota. Un pichòt país que trantalha pas a parlar de mutinacionalitat e de multiculturalitat (blancs, negres, indians, mestisses...). Çò qu'es pas lo cas de totes los païses, e mai quand se prenon per de vertadièrs modèls. Pensi pas a cap de país, mas seguissètz mon agach o ma pensada! La serada passèt viste amb comentaris e fotòs, visitas de la còsta, dels planastèls nauts, de la forèst amazoniana, riquesa de la fauna e de la flòra, mòstra de las arts, dels trabalhs dels menestrals... de meravilhas sovent, e pertot aquel amor de la « tèrra-maire » que, de còps que i a, nos manca tant... Per clavar: visita a cò d'indians que sabon causir dins çò que mena la « civilizacion »: non a las rotas, òc a l'avion, non a la television, òc a l'internet... e qu'an quicòm a nos dire dins lo biais de decidir de las causas d'una region... D'indians que son passats de la vergonha (d'èsser indians) a la fiertat (d'èsser indians). Tot un programa per d'unes encara (un còp de mai seguissètz mon agach): passar de la vergonha a la fiertat...

## Per o dire tot

**A La Vilòta.** De notar: lo 18 de novembre, lo cantaire occitan Arnaud Cance serà a Sant Africa per son concèrt « Cancions de libertat »

**Jan de Tròp.** Lo 12 de novembre a Sant Africa, lo 15 a Requistar, lo 29 a Marcilhac: de mancar pas l'espectacle « Jan de tròp », una creacion de « La Rampa-TIO ».

Entreshenas: Mission departementala de la cultura, tel: 05 65 73 80 64/06 74 83 69 91

**Ars intima.** Muriel Batbie-Castell ven de publicar un CD de tres títols « Ars intima » amb una formula pianò-votz e poètas moderns... I aurà saique una seguida...

**L'estranch.** A l'escasença del centenari de la naissença d'Albert Camus, las Edicions Reclams prepausan una soscripcion per la sortida de l'obratge « L'Estranch ». Traduccion d'Eric Gonzales disponibla al prètz de soscripcion de 5 € (còst de l'enviada en mai).